

LA PREFACE DU RECUEIL « CARMINA MARIAE »

En annonçant dès 1997 un recueil de pièces grégoriennes dédiées à la Vierge, j'étais loin de me douter du chemin qu'il me faudrait parcourir jusqu'à la publication ; n'est-il pas toujours louable, le partage de projets enthousiasmants ! Pourtant, voici que bientôt, d'âpres et multiples réalités sont venues obstruer ma route...

Je reconnais que mes connaissances en grégorien avaient besoin d'un certain rafraîchissement ; je l'ai constaté en recherchant les originaux dans l'anthologie qui sommeillait sur mon étagère, puis en décryptant les neumes avec ce qui me reste de vision ; et encore, en tâchant de définir les meilleures options d'écriture et d'édition pour cithare.

Je me préoccupais aussi, naturellement, d'uniformiser la présentation : or, pour un travail atypique qui s'est étalé et étoffé sur plusieurs années, il a fallu, en fin de parcours, revenir sur certains choix éditoriaux et graphiques posés en traitant les premières pièces...

Enfin, les logiciels musicaux ne sont pas conçus pour la musique non mesurée – d'où un fonctionnement très laborieux, qui requiert un temps infini ; la moindre correction vous démolit toute une ligne ! ... Tandis que je m'éternisais à positionner syllabes et notes, j'aurais presque pu mesurer ma patience à celle des moines copistes d'antan, appliqués sur leurs manuscrits... Ainsi, se sont écoulés quelque années !

À aucun moment, je n'ai envisagé de publier ces musiques dans leur version grégorienne, dont la notation est trop peu connue des citharistes. Mais l'une de mes principales hésitations a porté sur les textes, puisque – les spécialistes vous le martèleront – le grégorien n'a de sens que pour servir le Verbe : leur absence eût été impardonnable ! Toutefois, à mon tour de le souligner : dans cet ouvrage à destination instrumentale, j'entendais donner priorité à la musique. Ainsi, le texte est-il présent, mais en retrait : à titre de référence, et à l'intention de ceux qui souhaiteraient le chanter. (D'ailleurs, préalablement à toute exécution, le chant serait une démarche certainement bénéfique...)

Les puristes ne manqueront pas de remarquer la présence de certaines accentuations latines normalement omises ; et par ailleurs, sur portée, un regroupement des croches non conventionnel au regard des normes usuelles du chant lyrique : l'on voudra bien accepter ces options qui relèvent de préoccupations toutes didactiques, l'objectif étant ici de guider au mieux des néophytes dans leur interprétation instrumentale.

En revanche, sans hésitation et sans modération, je me suis régalée de pouvoir mettre en œuvre des harmonies purement modales, et je savoure ici le bénéfice des longues heures vécues sous les voûtes de l'église abbatiale d'En Calcat, qui, incontestablement, auront façonné mon oreille et ma sensibilité musicale : aux interprètes peu familiarisés avec l'univers modal issu du grégorien, je ne peux que souhaiter cette accoutumance progressive qui permet, finalement, de savourer pareils accompagnements, jusqu'à en recueillir paix et enchantement.

Pour le sommaire, je ne pensais initialement qu'aux quatre antiennes les plus connues, propres aux divers temps de l'année liturgique ; or c'est avec exultation que j'ai déniché, sur un assez long intervalle, l'*Ave Maria* traditionnel, l'admirable *Ave maris stella*, le *Sub tuum praesidium* dont j'ignorais tout... et pour finir, comme un petit dernier-né charmant, l'*Angélus*.

Je dois avouer que, contre toute attente, c'est l'*Ave maris stella* qui a exigé le plus gros effort de mise en œuvre, et qui m'a même valu un certain temps d'immobilisme. À mon sens, 'une mélodie aussi succincte ne présentait d'intérêt que complétée par des variations – pratique avec laquelle, d'ordinaire, je suis parfaitement à l'aise ; or ici, du fait du style grégorien, et peut-être de la haute perfection de l'œuvre initiale, leur élaboration s'est avérée extrêmement laborieuse ; il m'en reste, au final, l'impression de n'avoir jamais autant peiné pour écrire quoi que ce soit !

C'est du moins cette « étoile de la mer » qui m'aura suggéré de procéder également avec variations pour les quatre antiennes brèves et l'*Ave* ; tandis que, pour le *Salve* en version ornée et l'*Angélus*, suffisamment longs, la musique initiale ne demandait, à mon sens, rien de plus. D'une pièce à l'autre, je me suis seulement obligée à diversifier autant que possible les techniques d'accompagnement – l'*Ave maris stella* pouvant être considéré comme un sommet, où les autres pièces résonnent en écho...

Ainsi donc, ce recueil se trouve pour la première fois à mi-chemin entre composition et transcription : encore toute imprégnée de l'effort de créativité fourni, je le range sans hésiter au rang des compositions¹... regrettant que des grands Maîtres tels que Marcel Godard, frère Patrice d'En Calcat, et le chanoine Pasquier de Saint-Maurice (CH) qui m'avait si vivement encouragée à développer le grégorien à la cithare, ne soient plus là pour apprécier cet aboutissement.

Au terme d'une maturation de quelque quatre années, sonne enfin l'heure heureuse de la publication, sous le titre *Carmina Mariæ* : « chants à la Vierge », « pour la Vierge »...

Chaque exécutant demeure libre d'interpréter l'intégralité de ces créations, ou de s'en tenir aux thèmes². Mais si, pour une foi, le cithariste peut prétendre à une certaine liberté rythmique propre à la musique non mesurée, avant que ses doigts n'approchent les cordes, je me permets une ultime recommandation : tout comme le grégorien n'a de grandeur que bien interprété, le phrasé, les accentuations et la qualité de l'arpégé seront ici autant de points d'attention incontournables.

Autrement dit : non point des pièces que l'on va déchiffrer et jouer quelques jours sans plus ! Mais au contraire, des œuvres à mûrir longuement, jusqu'à la délectation...

Maguy Gérentet

¹ Les compositions (avec variations) sont référencées G (= Gérentet), et les transcriptions, « MC » (Mélodies pour cithare).

² La fin des thèmes étant marquée par un double-trait : // .